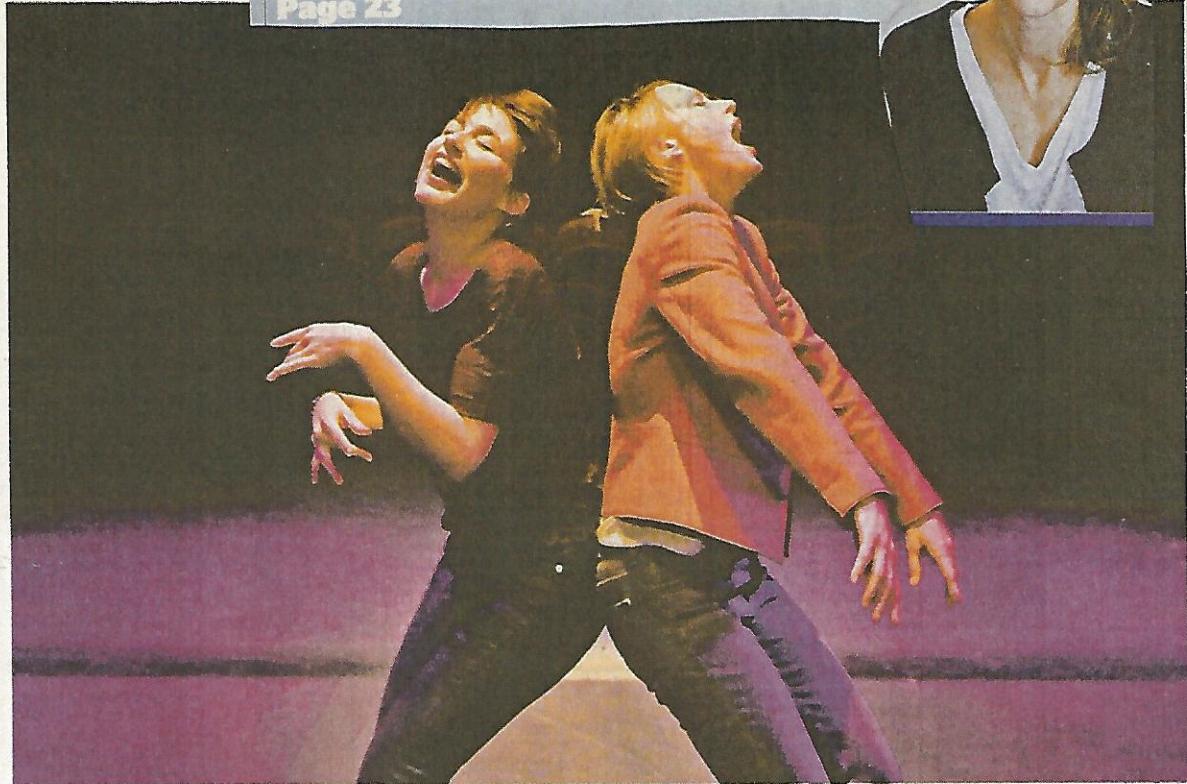


«Femmes amoureuses»: Mélanie Chappuis fait pétiller l'Alchimic

Page 23



Patricia Mollet-Mercier et Alexandra Tiedemann en pleine action sur la scène du Théâtre Alchimic. JUAN CARLOS HERNANDEZ

Belle ode aux femmes amoureuses à l'Alchimic

Dirigées par José Lillo, cinq comédiennes donnent voix aux monologues de Mélanie Chappuis. Pétillant et drôle

Marianne Grosjean

Un œil sur les spectateurs, et les rares hommes emmenés par leur compagne comprennent qu'ils vont «morfler». En majorité féminin, le public de l'Alchimic se compose de collégiennes hilares, de meilleures copines quadragénaires, de retraitées curieuses et de quelques couples où les hommes de tous âges tiennent nerveusement la main de leur tendre moitié. Tout ce petit monde rit devant *Femmes amoureuses*, monologues écrits par Mélanie Chappuis, mis en scène par José Lillo.

Cinq comédiennes incarnent toute la palette des femmes se pâmant d'amour. Ainsi, la passionnée, la colérique, la jalouse, la libertine ou la délaissée jaillissent tour à tour du public installé contre les quatre murs de la salle.



José Lillo
Comédien et metteur en scène



Mélanie Chappuis
Auteure

L'une après l'autre, elles déclament leur monologue intérieur, seules, isolées, dans une ambiance de vestiaire de discothèque - slows langoureux et chansons d'amour alternent entre chaque texte sous une boule à facettes. L'effet d'âme perdue au milieu de la foule fonctionne bien, cette distance que l'on ressent lorsque l'on est amoureux.

Nos propres vécus

Les moments collectifs restent les plus drôles. Brillantes en fêtardes alcoolisées, les excellentes Patricia Mollet-Mercier et Alexandra Tiedemann font véritablement oublier le cadre du texte adapté à la scène pour offrir un vrai moment de théâtre. L'espionnerie aguicheuse de Caroline Cons livre également quelques instants burlesques jubilatoires.

Les spectateurs masculins, donc, se tiennent cois et attendent le coup de grâce de cette

majorité féminine visiblement prête à en découdre. Coup de grâce qui ne viendra finalement pas, puisque hommes comme femmes sont rappelés à leurs propres vécus, aussi peu glorieux soient-ils. «Mais qu'est-ce qu'elle a, cette salope, à t'effleurer comme ça, comme si je ne voyais pas!» rugit l'intense Alexandra Tiedemann. «Tu ne sais pas ce que tu cherches exactement, mais tu sais que ce n'est pas lui, même si tu le prendrais bien de temps en temps, que tu lui dirais bien je t'aime, tu mangerais bien au restaurant avec lui...» récite la pétillante Céline Bolomey, sourire complice au coin des lèvres, tandis que Rachel Gordy, touchante de folie, se convainc qu'elle retrouvera ce soir l'amoureux qui l'a quittée.

«Quand on rend un texte public, on se doit de dépasser le cadre purement intime, et de toucher les gens avec leurs propres

expériences», nous explique Mélanie Chappuis, qui a écrit ses monologues sans tout de suite penser à la scène. «J'ai d'abord été décontenancée par l'interprétation qu'en faisaient les comédiennes, avant d'être emballée: il y a une vraie différence entre la lecture en public et l'interprétation théâtrale, qui s'écarte de l'esprit initial pour proposer autre chose.»

Le beau et le ridicule

Approché par l'auteure genevoise, José Lillo s'est dit «touché par la belle qualité orale» de ces monologues. «J'ai tenté dans la mise en scène de rendre ce qu'il y a de beau, de dramatique ou de ridicule dans ces textes sans porter de jugement dessus.»

Pari réussi. Ainsi adaptés à la scène, les courts écrits de Mélanie Chappuis gagnent en profondeur et en humour. Sans prétention intellectuelle, ce spectacle réussit parfaitement son but: divertir, toucher et faire rire.

«Femmes amoureuses» de Mélanie Chappuis par José Lillo, Théâtre l'Alchimic, 10, av. Industrielle, jusqu'au 29 janvier.